

A paraître en 2016

**Entre les lignes
Littératures Sud**

Hadriana dans tous mes rêves

de

René DEPESTRE

Étude critique

par

Jérôme POINSOT

Chercheur au CRTF de l'Université de Cergy-Pontoise

1988...

(Entretiens avec René Depestre)

Lorsque René Depestre reçut en 1988 le prix Théophraste Renaudot pour son roman *Hadriana dans tous mes rêves*, ce prix récompensait pour la première fois un écrivain haïtien depuis sa création, en 1926. Or, il serait bien illusoire de croire qu'on peut cerner facilement le contexte de la rédaction d'*Hadriana* en ne considérant que la seule année 1988, date de sa publication, tant ce roman est la cristallisation et pour tout dire la synthèse de toute une vie de poète révolté, de militant et d'intellectuel. Difficile donc de poser les jalons d'une rédaction tant les indices semés dans l'œuvre de René Depestre ne laissent pas de prêter à réflexion.

En 1986, René Depestre prend sa retraite de l'UNESCO à Paris et part s'installer avec sa femme et ses fils dans l'Aude, à Lézignan-Corbières. Après avoir obtenu le prix Goncourt de la nouvelle en 1982 pour son recueil *Alléluia pour une femme jardin*, son œuvre commence désormais à être internationalement reconnue. Cependant, après avoir vécu dans de nombreux pays et connu une fin de séjour précaire à Cuba, René Depestre est déterminé à rédiger une œuvre qui lui permettrait d'assurer ses vieux jours et de poser enfin définitivement ses valises. C'est ce qu'il fit en écrivant *Hadriana dans tous mes rêves* : « Je me levais à quatre heures du matin pour écrire *Hadriana* en six mois, de quatre heures à dix heures. C'est une écriture de l'aube, *Hadriana*. Avec un sens méticuleux... J'étais très concentré. Je ne n'avais pas d'autre ambition particulière que de me faire connaître avec ce livre. » L'auteur est enfin prêt à coucher par écrit ce roman : « C'est un travail que je portais en moi depuis longtemps. J'ai commencé à réfléchir à *Hadriana* à partir de la dernière partie de mon séjour à Cuba, à partir des années 70 : quand j'ai commencé à avoir des ennuis, je me suis rabattu sur Haïti. Puisque mes rapports avec les Cubains se sont aggravés, j'ai cherché ailleurs dans mon passé, en Haïti, comment sortir de tout cela. C'était une façon de me préserver aussi. Pendant toutes ces années, je réfléchissais : à *Hadriana*, au *Mât de Cocagne*, à d'autres livres que je n'avais pas encore écrits et auxquels je pensais déjà. *Hadriana* était donc écrit en moi depuis longtemps. »

C'est ainsi que si l'écriture d'*Hadriana* s'est achevée en 1987, il nous faut remonter jusqu'à la fin du séjour de René Depestre à Cuba, dans les années 1970, pour comprendre le contexte de son invention proprement dite, ce qui nous ramène plus précisément à l'affaire Padilla qui a déchiré le milieu intellectuel international de l'époque.

« En 1971, Heberto Padilla (1932-2000) était le meilleur poète de sa génération. Très connu à Cuba, il avait cependant un esprit très caustique. En 1968, il a écrit un recueil de poésies intitulé *Hors Jeu*, avec des poèmes très contestataires vis-à-vis du régime cubain. Padilla y dénonçait le contrôle de l'intelligentsia, l'absence de liberté de création, de liberté de la presse et d'expression, et beaucoup d'autres abus, ce qui a provoqué un scandale énorme. Malgré cela, son livre a reçu en octobre 1968 le prix Julian del Casal (prix annuel que l'Union Nationale des Écrivains et Artistes Cubains, UNEAC), ce que le gouvernement n'a pas du tout apprécié. Au lieu de faire interdire sa publication, il y a fait insérer une introduction où les poèmes étaient très vivement attaqués puis accusés d'être contre-révolutionnaires, ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire de l'édition. » Or, il se trouvait qu'à cette époque-là, René Depestre était en train de traduire en français avec Padilla une anthologie de la poésie cubaine et que, depuis des mois, tous deux se voyaient trois fois par semaine pour travailler ensemble. Malgré ses conseils de prudence, Heberto Padilla fut arrêté puis jeté en prison. Soupçonné d'être un agent de la CIA, il fut contraint de rédiger sa confession. Au lieu de cela, on lui demanda de signer un texte qu'il n'avait pas écrit et qui ne lui fut soumis que lors d'une réunion inquisitoriale et solennelle qui se déroula un soir, à l'Union des Écrivains. Lors de cette assemblée, suivie en direct par Fidel Castro et son frère, René Depestre fut le seul à prendre la parole pour défendre Heberto Padilla, ce qui lui valut par la suite d'être mis sous surveillance. Dès lors, il fut pourchassé dans un pays qui le considérait désormais comme un ennemi de la révolution, et tous ses papiers cubains lui furent retirés. Malheureusement, le régime de Duvalier l'avait déchu de sa nationalité haïtienne auparavant, ce qui faisait qu'à Cuba, René Depestre n'avait plus de papiers. Il décida alors de rompre avec le Parti communiste et son centre de travail à la radio, et consacra alors tout son temps à écrire, reclus chez lui : il rédige son recueil de nouvelles, *Alléluia pour une femme-jardin*, publié en 1973 au Canada, puis son premier roman, *le Mât de Cocagne*, publié à Cuba en 1975. L'invention d'*Hadriana* est donc très étroitement tributaire de cette époque de solitude et de persécution, à Cuba, où les textes qui commencent à y être rédigés portent déjà la trace de l'invention des autres.

C'est ainsi que le véritable contexte d'écriture d'*Hadriana* est celui de la révolte contre la tyrannie, l'avènement du stalinisme à Cuba trouvant chez René Depestre un profond écho dans la dictature instaurée par le régime Duvalier en Haïti. En définitive, le contexte cubain permet de comprendre l'émergence d'une expression en prose dans l'œuvre de René Depestre. Tout en suscitant un appel à la révolte, cette impasse autoritaire où se trouvait déniées toute liberté de penser et de s'exprimer va ramener René Depestre à l'Haïti de son adolescence, alors que régnait une politique coloniale antisupersticieuse où la culture française et la religion catholique étaient hégémoniques, et où les pratiques pourtant typiquement haïtiennes du culte vaudou faisaient l'objet d'interdictions et de persécutions. C'est donc dans la mouvance progressiste et indigéniste de Jean Price-Mars que l'action d'*Hadriana dans tous mes rêves* se situe, son érotisme onirique et monstrueux se rattachant à l'esthétique créole et baroque du réalisme merveilleux haïtien. Cette revendication à la fois identitaire et esthétique se redouble dans *Hadriana* d'une méditation sur l'amour, telle qu'elle a été remarquablement inaugurée par Frantz Fanon dans son essai *Peau noire, masques blancs*.

« Alors, d'où m'est venue l'idée d'écrire *Hadriana* ? Je crois que ce roman est une synthèse de différents souvenirs que j'avais de mon enfance et de mon adolescence à Jacmel. J'avais entendu parler d'un conte concernant une jeune fille qui avait été zombifiée par un être

exceptionnellement méchant, qui en avait fait un zombie, alors qu'elle était jeune fille, à Jacmel. Or, moi j'avais été frappé par ailleurs – mais cela n'a rien à voir avec l'histoire de zombie – quand j'allais à l'école, à côté de la place d'armes, il y avait une très belle villa, où habitait la famille la plus riche de Jacmel, une famille française. Il y avait une jeune fille à la fenêtre, qui me faisait des signaux, qui était très jolie, et cela m'a beaucoup marqué, cette jeune fille à la fenêtre d'un manoir, avec des gens bien... c'était un rêve, une maison de rêve ! Donc je l'ai choisie comme héroïne de mon récit et j'ai fait d'une pierre deux coups parce que j'avais remarqué que chez les romanciers haïtiens qui m'avaient fait vibrer, aucun d'eux n'avait choisi comme personnage une femme blanche, ou un homme blanc. Les Haïtiens choisissaient leurs personnages parmi les noirs. C'était une forme de racisme avec pour conséquence le fait que le blanc n'était pas présent, même pas comme adversaire, dans le récit haïtien. Et d'une façon positive, en plus ! Donc j'ai choisi cette fille blanche comme héroïne, et j'ai tout inventé littéralement : ce n'est pas un roman autobiographique, c'est de la fiction pure ! Par ailleurs, en prenant un personnage de zombie, j'ai constaté que la zombification était le seul mythe inventé par le peuple dans l'imaginaire haïtien, ce qui au fond, est une métaphore de l'esclavage. Le zombie, finalement, c'est un peu le même statut que celui de l'esclave, de quelqu'un qu'on dépouille de son identité et qu'on fait travailler comme esclave, sur les plantations ou ailleurs. C'est ainsi que j'ai constitué d'un côté, le mythe du zombie, dont j'avais entendu parler dans les contes du soir, dans mon enfance – le conte était très présent dans la réalité haïtienne –, et une autre forme de récit populaire qu'on appelle l'audience. L'audience est une forme de récit à l'haïtienne, familier, qui à côté du conte, représente un peu l'expression populaire, et qui a un aspect plus picaresque que le conte. Il concerne les récits de la vie de tous les jours, alors que le conte concerne l'invention de récits plus fantastiques. Donc j'ai utilisé ces deux outils de l'imaginaire haïtien que sont le conte et l'audience et j'ai fait apparaître pour la première fois ce personnage positif dans l'imaginaire haïtien. Je considère avoir fait cela aussi, par les mythes de ce livre, autant que d'avoir lutté contre le racisme, ce qui a plu beaucoup aux Haïtiens. Je pense qu'il fallait rompre avec l'habitude de ne faire que des personnages noirs, alors qu'il y a des blancs présents dans notre vie. C'est ça ce roman : j'ai laissé libre cours à mon imagination et en même temps, j'ai voulu que cela soit très érotique. J'avais déjà présent à l'esprit la notion d'érotisme solaire, qui est ma façon à moi de voir les rapports sexuels entre l'homme et la femme. »

NB – Les citations faites de l'œuvre étudiée, *Hadriana dans tous mes rêves*, sont suivies de la page dans l'édition Gallimard, collection « Folio ». Pour les autres références, elles sont réduites à l'essentiel à la suite de la citation en texte avec : nom de l'auteur, date de la publication, numéro de la page. Ces informations permettent de retrouver la référence complète en bibliographie.